

Le voyage de Sa'īd ibn Muhammad Al-Suwaysī  
au Yaman (1307/1890–1313/1895)

Edition et Introduction par  
Isaac Hasson et Albert Arazi

2008

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden

ISSN 0340-6393  
ISBN 978-3-447-05817-9

## Table des matières

Avant-propos .....	7
Introduction .....	9
La littérature de voyage .....	9
Le voyage de Sa‘īd .....	19
I. Résumé des événements .....	19
II. Les significations littéraires de ce voyage .....	23
III. Le style .....	30
IV. Sa‘īd et les ‘Urbān ou le refus mutuel de l’autre .....	35
L’image de l’autre dans les journaux de voyage de la fin du XIXe et le début du XXe s. ....	49
I. La première phase ou la lune de miel .....	49
II. La riḥla après 1870 et la répudiation de l’autre .....	52
III. Conclusion .....	65
Les particularités grammaticales et orthographiques .....	68
L’édition .....	73
Liste des ouvrages cités en référence .....	74
Le texte arabe	

## Avant-propos

Le récit de voyage que nous présentons au lecteur dans le présent volume est la première *rihla* composée en néo-arabe, c'est-à-dire l'arabe du XIXe et du XXe siècles. De nombreux éléments dialectaux et quasi-dialectaux jouxtent des passages proprement littéraires. Elle ne diffère en rien d'un autre ouvrage composé un demi-siècle auparavant, *Kitāb akhbār al-a'yān fī Jabal Lubnān* de Ṭannūs al-Shidyāq (Beyrouth, 1970). À ce titre, l'ouvrage de Sa'īd al-Suwaysī devra intéresser les spécialistes de l'arabe moyen.

Cependant, c'est le fond qui mérite la plus grande attention. Tout d'abord, on nous présente un récit captivant et plein de suspense qui nous mène de Jaffa au Canal de Suez que nous traversons dans un navire ottoman pour accoster à Mokha ; nous accompagnons ensuite l'auteur dans ses pérégrinations dans le Sud du Yaman, d'al-Mukhā à Ta'izz ; nous visitons les montagnes de la région, avec leurs villages et nous résidons dans un certain nombre de villes tout le long de six ans.

Notre récit de voyage rapporte ce que tout autre ouvrage du genre n'a pu rapporter : des récits de guet-apens, des expéditions punitives dans les coins les plus reculés de l'Arabie Heureuse ; mais aussi nous pénétrons dans la maison d'un yéménite musulman de Ta'izz ; nous assistons à ses repas, nous participons à ses veillées et à ses soirées de fête ; nous jetons un coup d'œil sur sa chambre à coucher ; nous consommons du *qāt* avec les habitants locaux. Nous sommes donc en présence d'un document de première main d'une importance certaine pour la connaissance de la civilisation matérielle et celle des paysages d'une contrée mystérieuse qui ne se laisse découvrir à des yeux étrangers qu'après des efforts ardu et prolongés.

L'ouvrage de Sa'īd al-Suwaysī contient bien plus : il rapporte les réflexions des yéménites, leurs aspirations, leurs prises de position vis-à-vis de problèmes fondamentaux, telle la place de la religion dans la conduite des affaires politiques et celle de la modernité face au conservatisme, lors d'une discussion passionnée entre le héros du récit et son hôte guérisseur ; et pour couronner le tout, l'auteur pose, avec la plus grande franchise, le problème de l'autre. La *rihla* de Sa'īd b. Muḥammad al-Suwaysī est donc un ouvrage multiforme dont les résonnances constituent une excellente entrée à la

culture arabe moderne et trace de nouvelles voies dans le long cheminement du genre *riḥla* dans la littérature arabe.

Et pour clore, nous voulons adresser nos remerciements les plus vifs au Professeur R. G. Khoury d'avoir bien voulu inclure cet ouvrage dans sa belle série Codices Arabici Antiqui et pour ses observations et les corrections qu'il a proposées. De même, nous remercions les Professeurs Amnon Cohen (The Hebrew University of Jerusalem et ex-directeur du Harry Truman Institute for Peace), Victor Ostapchuk (Başbakanlık Arşivi) et Simon Hopkins (The Hebrew University of Jerusalem) pour leur aide.

Albert Arazi, un des deux co-éditeurs, voudrait exprimer sa reconnaissance pour la Maison Suger (Fondation Maison des Sciences de l'Homme) pour l'avoir accueilli entre novembre 2006 et janvier 2007, lui permettant ainsi de consulter des ouvrages fort rares, appartenant aux fonds de la Bibliothèque Nationale de France et celle de l'INALCO.

I. Hasson et A. Arazi

## Introduction

### La littérature de voyage

La littérature de voyage – journal de voyage / relation de voyage, mais aussi guide et récit de voyage – est rendue en arabe par le terme *riḥla*. Dans cette littérature, l'auteur est un témoin ; il raconte ce qu'il a vu.

Ce projet de départ exprime la signification profonde de son ouvrage : il s'agit d'un texte d'un égoïsme très marqué : le moi y domine. L'auteur, en rapportant ses impressions veut nous dire à chaque scène : j'ai été là ; c'est moi qui ai vu ces scènes extraordinaires ; c'est grâce à mon endurance que je suis parvenu jusqu'à ces paysages et ai pu observer ces peuplades et leurs coutumes. Ces impressions sont uniques dans leur genre et il sera dommage de les garder pour moi. Je suis chargé d'une mission, celle de les transmettre ; elles possèdent, en effet, une signification universelle.

Ce projet initial explique en grande partie le caractère bivalent de cette littérature : d'un côté, on raconte des paysages et l'on narre l'autre ; d'un autre côté, on se raconte. Ce dernier aspect atteste qu'il s'agit aussi d'un texte autobiographique. C'est là une dimension essentielle du genre *riḥla*.

L'homme arabe du Moyen Âge se devait être un grand voyageur, et cela même avant sa naissance : n'est-il point le descendant des Bédouins du désert qui ont sillonné cet espace immense malgré sa désolation et ses dangers ?<sup>1</sup> Ils ont, cependant, triomphé du Grand Nafūd et d'al-Rub<sup>c</sup> al-khālī (la grande étendue vide, nue) et les ont domptés.<sup>2</sup> La poésie arabe préislamique, dans sa réalisation la plus achevée, la *qaṣīda*, a élevé le voyage au rang d'un

---

1 Salah Stétié, « L'Islam en ses déserts, § le désert dans la langue », *Le livre des déserts, itinéraires scientifiques, littéraires et spirituels*, éd. Bruno Doucey, Paris, 2006, p. 1077, l'auteur met judicieusement en valeur le sens de l'espace des anciens Arabes et insiste sur un aspect essentiel de leur vie, celle de « traverseurs » au-delà de toute expression littéraire ou poétique.

2 Etant nomade, le Bédouin du Préislam était un voyageur. Certes, on ne poussera pas la naïveté jusqu'à admettre la véracité de l'image poétique usuelle le montrant s'engageant dans le désert après avoir scruté les vestiges dévastés du campement de la femme qu'il aimait pour un voyage nocturne. Les anthropologues ont démontré que le Bédouin a vécu à la lisière du désert, au voisinage des villages ou des bourgs ; d'ailleurs, le déplacement des tribus était soumis à un itinéraire fixe et se faisait en circuit fermé.

besoin existentiel. Dans cette pièce d'apparat, le poète-héros, placé d'emblée dans une situation traumatique, à cause de la désertion du campement et du départ de son amante, se lance dans un voyage suicide dans le désert ; il décrit son itinéraire, les divers épisodes de ses pérégrinations, évoque les paysages traversés et entretient ses auditeurs de sa certitude de triompher de cet espace hostile et de vaincre ses déceptions sentimentales.

L'auteur d'une relation de voyage dans la culture arabe médiévale a procédé à un changement en profondeur de ce thème si bien ancré dans l'héritage culturel : la mention versifiée, fixe et inamovible se métamorphose en un texte en prose, libre de toute servitude formelle, donc plus apte à exprimer un contenu dégagé de toute entrave et de tout conformisme à un modèle séculaire préétabli : l'angoisse existentielle cède la place à une approche strictement personnelle ; avec les voyageurs des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> s. de notre ère, elle est conçue comme une perception unique, celle de l'auteur, de ses intérêts et de ses goûts. D'où la grande variété de ces relations de voyage qui justifie leur accession au rang d'un genre indépendant<sup>3</sup> : tout, en effet, y dépend d'une double préoccupation : (i) au début et à la base, se trouve le profil culturel du voyageur et de ses intérêts spécifiques d'où découle sa façon de décrire le pays et ses habitants ; (ii) l'auteur bâtit un texte qui peut plaire et intéresser le public ; en d'autres termes, le récit de voyage est façonné à la taille du public auquel il est destiné. Comme la personnalité des lecteurs est très variée et que chacun possède son caractère et ses préférences, il s'ensuit que les textes sont eux aussi variés ; il s'agit donc d'un genre multiforme. Comme pour les autres cultures, plusieurs types de relations de voyages se sont côtoyés lors de l'apogée de la civilisation musulmane. Les types de *rihla* les plus usuels étaient les suivants :

(i) Le voyage du grand négociant et de l'homme d'affaires ou du fonctionnaire chargé d'une mission dans un pays tiers. Certes, les centres d'intérêt et les approches divergent. Les premiers ont mis en relief l'aspect narratif en privilégiant le merveilleux et le fantastique ; l'insistance y porte sur les phénomènes les plus extraordinaires et ceux qui d'habitude ne sont pas attestés ou sont extrêmement rares.<sup>4</sup> Le fonctionnaire, quant à lui, oriente

3 Dans la rédaction de ce paragraphe, les deux recherches suivantes nous ont fourni une aide considérable, J.-Cl. Chamboredon & A. Mejan, « Récits de voyage et perception du territoire ; la Provence (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.). Essai de sociologie de la perception touristique », *Territoires*, 2, (1985) ; *Exotisme*, Université de la Réunion. *Actes du colloque de Saint Denis de la Réunion (7-11 mars, 1988)*, Saint Clotilde, Ile de la Réunion, 1988.

4 Sur cet aspect, on ne peut que renvoyer à l'ouvrage magistral d'André Miquel, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle*, Paris-La Haye, 1973,

son texte vers l'observation et l'information précises susceptibles de servir les intérêts de son pays, du régime qu'il représente ou de ses commanditaires.<sup>5</sup> Cependant, ces récits développent des schémas identiques d'exécution puisqu'ils privilégient les glanes d'une observation attentive sur les lieux, les habitants, les mœurs qui concernent l'autre et les phénomènes naturels de son pays. On peut citer à cet égard les gens de mer et les négociants, Abū Zayd al-Sīrāfī, à l'aube du IXe s., Sallām al-Turjumān, pour les récits du premier type, et Ibn Faḍlān, pour les seconds. Plus tard, à l'âge où la civilisation musulmane s'est trouvée affrontée aux attaques des envahisseurs, elle sent le besoin de se regarder, de se décrire afin de sauvegarder son image lors de son apogée et de transmettre aux générations futures un reflet de sa puissance et de sa gloire. La civilisation musulmane se replie-t-elle sur elle-même, comme on l'affirme si souvent ? Telle est l'image communément admise de nos jours. Nous n'en savons rien. Toujours est-il qu'al-Muqaddasī, al-ʿAbdarī et Ibn Faḍl Allāh al-ʿUmarī racontent le domaine de l'Islam. En fait, leurs écrits représentent le voyage de l'observation dans le plein sens du terme. Deux voyageurs parmi les trois cités dans la phrase précédente sont des fonctionnaires.

(ii) Le voyage de l'érudit ; ce dernier est attentif tout d'abord aux occasions de rencontre, les rapporte par le menu et en fait la trame dans ses récits de voyage ; cette forme règne sans conteste dans les ouvrages de voyage de la littérature arabe. À partir du XIIe s., les voyages écrits accordent aux rencontres avec les gens des pays visités l'essentiel de leur intérêt et de leurs efforts.<sup>6</sup> Cet aspect a attiré de tout temps l'attention des chercheurs, sans que ces derniers pussent en dégager la signification. Ce type de *riḥla* se distingue par le sérieux qui y règne. Le mode pédant agence ici le discours. Le voyageur peut être un docteur de la loi chevronné, un traditionniste illustre ou même un *ṭālib al-ʿilm*, c'est-à-dire un jeune docteur qui désire parfaire ses connaissances.<sup>7</sup> Dans ces relations, on ne se préoccupe pas outre mesure de

---

pp. 116–132 ; le même, « L'Inde chez les géographes arabes avant l'an mille », *L'Inde et l'imaginaire* : études réunies par C. Weinberger-Thomas, Paris, 1988, pp. 19–56.

5 *Ibid.*, index sous Ibn Faḍlān ; *EI2*, M. Canard, « Ibn Faḍlān », s. v.

6 J.-C. Chamboredon & A. Mejan, *op. cit.*, p. 6, notent qu'en France, au XVIIe s. toute une catégorie de récits de voyage négligent la description ; celle-ci est très brève et réduite le plus souvent à quelques traits abstraits. Il s'agit en fait d'une vision impressionniste, distraite et lacunaire. Toute l'attention du voyageur est sollicitée par le jeu de la rencontre d'autrui, notamment lorsque l'hôte appartenait au même rang. C'est le plaisir de l'échange intellectuel qui anime le voyageur, pas celui de l'observation d'autres mœurs ou des comportements des gens du commun.

7 Muḥammad al-Sanūsī, un grand voyageur de la fin du XIXe s., entreprit un long voyage

l'observation des mœurs, du comportement des gens du commun ou de paysages inédits ; le dépaysement n'y est attesté à aucun moment.<sup>8</sup> Un voyageur anglais du XVII<sup>e</sup> s., Thomas Coryat, procède d'une approche plus ou moins similaire ; il affirmait : ce qui m'intéresse c'est la découverte des gens et le contact avec eux. Il écrit à ce propos parlant de l'Italie : « dans ce pays tragique au visage souriant, je voyage pour les hommes et non pour les choses. Mon paysage aimé, c'est la vie des gens ».<sup>9</sup>

---

qui le mena en Italie, au Hijāz et dans diverses parties de l'Empire ottoman ; il nous donne la bonne explication de ce phénomène, v. *Rihla*, Tunis, 1973, vol. III, pp. 31–32, affirmant qu'un voyageur doit rester sur le qui-vive (*bi-l-mirṣād*), l'attention braquée uniquement sur les gens illustres et les doctes savants qu'il peut croiser sur son chemin, car, explique-t-il, il est impossible à la personne de les rencontrer, si ce n'est lors de ses pérégrinations ; en effet, nombreux parmi eux ne mettent pas les pieds hors de leur pays. C'est pourquoi lorsque le visiteur étranger, le *sā'ih*, arrive dans un pays qui n'est pas le sien, son devoir le plus urgent consiste à se mettre à la recherche des savants les plus versés en matière de religion ; Tel est en fin de compte le but du voyage. Certes, on ne peut qu'être d'accord sur le principe. Cependant, dans les faits, la relation de voyage se contente de rapporter ces rencontres et se désintéresse presque totalement de l'espace, de ses paysages, de la faune, de la flore et des petites gens. La lecture de ces ouvrages est pénible et très ennuyeuse ; on peut se reporter, à titre d'exemple, à la *rihla* d'al-Nābulusī, *al-Ḥadra al-unsīyya fī al-rihla al-qudsīyya*, Beyrouth 1411/1990, dans laquelle la description des *madāris*, des cimetières et les rencontres avec les soufis et les docteurs de la loi occupent la majeure partie du livre.

- 8 Telle est la dimension essentielle de la *rihla* d'Ibn Ḥammādūsh, *Lisān al-maqāl*, v. Ahmad Chtioui, *Le Lisān al-maqāl d'Ibn Ḥammādūsh, récit de voyage et autobiographie*, p. 60, où il note : sans perdre de temps, il se met à suivre les cours des docteurs de la loi. Sur ce point, Ibn Ḥammādūsh n'innove pas ; au contraire il suit une coutume déjà ancienne. L'auteur du *Lisān* aurait été précédé sur cette voie par Ibn Rushayd (m. 730/1329), par al-'Abdarī (a vécu au XIII<sup>e</sup> s.), par al-Tujībī (m. 730/1329), par al-Balawī (m. 780/1373) et par al-'Ayyāshī (m. 1090/1679). Pour clore : dans sa *rihla*, Ibn Ḥammādūsh décrit de façon précise ses entrevues studieuses avec Muḥammad al-Bannānī (m. 1163/1750), Aḥmad al-Wazzārī (m. 1179/1776), Aḥmad al-Shayzarī (m. 1156/1743), discute avec ces grands maîtres, apprend beaucoup de leur bouche et parfait ses connaissances en *fiqh*, en *ḥadīth* et dans l'exégèse du Coran (Chtioui, p. 60). Enfin, les relations de voyage, pour mieux rehausser cet aspect, citent des licences (*ijāzāt*) qu'ils ont obtenues à la fin de leur séjour chez tel ou tel docteur qu'ils ont rencontré. On pourra se référer aussi à Muhammad Hadj-Sadok, « Le genre *rihla* », *Bulletin des études arabes*, 1949, pp. 195–196, une section y est consacrée à ce qu'il appelle la *rihla* scientifique, mais aussi et surtout à Ḥamad al-Jāsir, *Mulakhkhaṣ riḥlatay Ibn 'Abd al-Salām al-Dar'ī al-Maghribī*, al-Madīna al-munawwara, 1403/1983, pp. 19–31, section, *Ashhar raḥalāt al-ḥajj*.
- 9 Cité par A. Primal, *Vingt siècles de tourisme dans le bassin méditerranéen*, p. 14.